

# 24 MAI : MÉMOIRE FACULTATIVE DE NOTRE-DAME AUXILIATRICE

*C'est le Pape Pie VII qui institua une fête solennelle en l'honneur de la Vierge secourable sous le titre de « Notre-Dame Auxiliatrice », qu'il fixa à perpétuité au 24 mai, jour anniversaire de son heureux retour dans la ville de Rome en 1814...*

Le secours de la Mère de Dieu s'est souvent fait sentir au peuple chrétien d'une manière miraculeuse, lorsqu'il s'agit de repousser les ennemis de la religion. C'est ainsi que l'importante victoire remportée par les chrétiens sur les Turcs dans le golfe de Lépante est due à l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie (7 octobre). Pour cette raison, le Saint Pontife **Pie V** ordonna qu'en reconnaissance, on insérerait dans les **litanies de Lorette** l'invocation suivante : « **Auxilium Christianorum, Secours des Chrétiens** ». Mais un des faits les plus mémorables de la protection de Marie est celui qui se rapporte au souverain pontife **Pie VII**. Violemment arraché du siège apostolique de Pierre par le conseil des impies secondés de la force armée, il fut détenu dans une étroite prison pendant plus de cinq ans, à Savone, puis à Fontainebleau. Toujours sous une garde sévère et réduit à l'impuissance de gouverner l'Église de Dieu, il ne pouvait avoir aucune communication avec l'extérieur. Après ce laps de temps, lorsqu'on y songeait le moins, le pape Pie VII se vit tout à coup rétabli sur le trône pontifical aux applaudissements universels. C'était la réponse de **Marie Auxiliatrice** aux prières du souverain pontife. Ce prodige se renouvela l'année suivante. Une nouvelle tempête avait contraint le pape de sortir de Rome et de se retirer à Gênes, en Ligurie, en compagnie du sacré collège des cardinaux. L'assistance bien visible de Dieu apaisa encore subitement cet orage et le Pontife put revenir à Rome au milieu des transports de joie de toute la chrétienté. Mais Pie VII n'avait pas voulu prendre le chemin du retour vers la ville éternelle sans réaliser auparavant un pieux désir que sa captivité l'avait empêché de satisfaire. Docile à seconder les inspirations de la grâce, le souverain pontife plaça de ses propres mains une couronne d'or sur la tête de l'insigne image de la Mère de Dieu honorée solennellement à Savone sous le nom de : « **Mère de Miséricorde** » !



Portrait du pape Pie VII peint par Jacques Louis David

## LE CULTE DE NOTRE-DAME AUXILIATRICE

Le culte rendu à la Sainte Vierge sous le titre de **Marie Auxiliatrice, Maria Auxilium Christianorum**, remonte fort loin. Mais ce fut, surtout après la bataille de Lépante, en 1571, qu'il reçut, en quelque sorte, sa consécration officielle.

La flotte chrétienne mit en déroute la flotte turque au cri de : **Vive Marie !**, et le **Pape Pie V**, qui avait connu, par révélation, cette insigne victoire avant l'arrivée d'aucun messager, ordonna que dans la *litanie Lorétienne* serait désormais inscrite l'invocation : **Maria Auxilium Christianorum, ora pro nobis**.

Un siècle plus tard, en 1683, deux cent mille Turcs vinrent mettre le siège devant Vienne. Le prince Charles de Lorraine n'avait que trente mille hommes à opposer à cette formidable invasion. Ce fut un Pape, **Innocent XI**, qui sauva pour ainsi dire la Chrétienté, en ordonnant des

prières publiques et en appelant les princes chrétiens au secours de la ville assiégée.

Un seul d'entre eux répondit à l'appel : Jean Sobieski, de glorieuse mémoire. Avec une poignée d'hommes il pénétra dans Vienne, devenue un monceau de ruines. Le 12 septembre, il alla, avec le prince Charles, assister à la sainte Messe, qu'il voulut servir lui-même, les bras en croix ; puis il s'écria : « **Avec la protection de la Sainte Vierge, marchons avec confiance à nos ennemis, et nous aurons la victoire.** »

En effet, après un court combat, les Turcs se retirèrent en désordre de l'autre côté du Danube, abandonnant un butin immense. Toute la Chrétienté fut unanime à attribuer à la protection de la Sainte Vierge une aussi étonnante victoire, qui délivrait non seulement l'Autriche, mais encore l'Europe, de l'invasion des Turcs ; et, à cette occasion, fut érigée, à Munich en Bavière, la première confrérie en l'honneur de **Marie Auxiliatrice**.

**Pie V** avait introduit dans les litanies l'invocation de *Maria Auxilium Christianorum* ; ce fut **Pie VII** qui institua sa fête au 24 mai.

Transporté à Fontainebleau par Napoléon I<sup>er</sup>, il fit la promesse d'honorer Marie sous le nom d'**Aide des chrétiens**, dès qu'il lui serait accordé de reprendre possession de sa ville papale.

Sa rentrée triomphale à Rome ayant eu lieu le 24 mai 1814, il fixa au 24 mai la fête de *Marie Auxiliatrice*.

En 1817, l'église *Santa Maria in Monticelli*, à Rome, reçut un tableau représentant la Sainte Vierge sous le nom de **Maria Auxilium Christianorum**. Des indulgences nombreuses furent accordées aux associations et confréries qui s'élevèrent en son honneur. Les fidèles affluèrent et des grâces signalées furent obtenues.

La ville de Turin n'était pas restée en arrière de cette dévotion. Agrégée une des premières à la confrérie de Munich, elle n'avait pas tardé d'avoir aussi, sa confrérie spéciale de **Notre-Dame Auxiliatrice**, que Pie VI, par rescrit du 9 février 1798, enrichit de précieuses indulgences et faveurs spirituelles.

Cette confrérie avait adopté, pour lieu de ses réunions, l'église Saint-François de Paule, où le **cardinal Maurice**, prince de Savoie (mort en 1657), avait fait placer une belle statue de marbre dédiée à **Notre-Dame Auxiliatrice**.

Pour étendre cette dévotion à *Marie-Auxiliatrice*, si populaire à Turin, **Don Bosco** résolut d'élever, en son honneur, une belle église au Valdocco.

Ce quartier, centre de plus de trente-cinq mille âmes, était alors fort dépourvu d'églises. Les petites chapelles de la Providence, et de l'Oratoire de Saint-François de Sales étaient parfaitement insuffisantes à recevoir les fidèles les jours de fêtes et même les dimanches.

D'ailleurs, s'il avait pu exister un doute sur l'utilité de cette entreprise, il aurait été levé par l'auguste **Pie IX** qui, à peine instruit de ces desseins, répondit, tout aussitôt, que le titre de **Marie Auxiliatrice** attirerait certainement les faveurs de la Reine du Ciel. Il envoya un don de cinq cents francs pour coopérer à la construction de l'église, et il accompagna cette offrande d'une bénédiction toute spéciale.

Fort de cette approbation, Don Bosco choisit un terrain convenable, tout à côté de l'Oratoire.

Puis l'architecte Spezia traça le plan d'une église, en forme de croix latine, qui devait couvrir une superficie de douze cents mètres carrés.

La pose de la pierre angulaire eut lieu solennellement le 27 avril 1865.

Quand la première main fut mise aux travaux, il n'y avait en caisse que quarante centimes, les cinq cents francs envoyés par le Saint-Père ayant été absorbés par le paiement du terrain.

On comptait sur diverses promesses faites soit par la municipalité, soit par des personnes charitables. Mais, sous je ne sais quels prétextes, ces engagements ne furent pas tenus tout d'abord.

Si l'aide des hommes fit ainsi défaut, ce fut sans doute pour que l'intervention de la Reine du Ciel se manifestât d'une façon plus éclatante, et pour qu'il fût clairement démontré qu'elle voulait non seulement un édifice idéal dans les cœurs, mais encore un édifice réel, où son divin Fils serait honoré par son intermédiaire.

Sans se laisser arrêter par ces difficultés, Don Bosco mit résolument les ouvriers à la besogne,

et fit creuser les fondations.

Après la première quinzaine de ce travail, il se trouva dû, aux terrassiers, mille francs. Ces braves gens ne pouvaient attendre plus longtemps leur salaire, et il fallait absolument payer les journées faites.

Dans cet embarras, Don Bosco pensa à une personne qui avait commencé une neuvaine quelques jours auparavant et qui avait promis une offrande en cas de réussite.

C'était une dame qu'il avait eu l'occasion de visiter dans l'exercice de son saint ministère. Elle était fort gravement malade, retenue dans son lit, depuis trois mois, par une fièvre continuelle, avec grande toux et épuisement complet.

— Oh ! lui avait-elle dit, pour recouvrer un peu de santé, je serais bien disposée à dire toutes les prières qu'on m'indiquera, et à faire quelque offrande. Ce serait une grande faveur pour moi si je pouvais seulement sortir du lit, et faire quelques pas dans ma chambre.

— Ferez-vous ce que je vous indiquerai ?

— Bien certainement.

— Alors commencez tout de suite une neuvaine à Notre-Dame Auxiliatrice.

— Comment cela ?

— Pendant neuf jours, vous direz, trois fois par jour, le *Pater*, *Ave*, *Gloria* et *Salve Regina*.

— Je le ferai. Et quelle œuvre de charité faudra-t-il joindre ?

— Si vous le voulez, et si vous éprouvez quelque amélioration dans votre santé, vous ferez une offrande pour l'église de Notre-Dame Auxiliatrice qui se commence au Valdocco.

— Oui, oui, bien volontiers : si dans le cours de cette neuvaine j'obtiens seulement de pouvoir sortir du lit et faire quelques pas dans ma chambre, j'enverrai une offrande pour l'église qu'on élève en l'honneur de la Sainte Vierge Marie.

Cette promesse était la seule ressource sur laquelle pût compter Don Bosco à l'heure présente.

On était précisément au huitième jour de la neuvaine, et ce ne fut pas sans une certaine anxiété qu'il alla s'enquérir du résultat. La servante, qui lui ouvrit la porte, s'écria en le voyant :

— Madame est guérie ; elle est déjà sortie deux fois pour aller à l'église rendre grâce à Dieu.

En effet, la maîtresse survint toute joyeuse :

— Je suis guérie, mon Père. Je suis déjà allée remercier la sainte Vierge. Voici l'offrande que j'ai préparée ; c'est la première, mais ce ne sera certainement pas la dernière.

Et elle remit à Don Bosco un petit paquet.

Quand il fut chez lui, il l'ouvrit et trouva précisément cinquante napoléons d'or.

On peut dire que les mille francs dont il avait besoin ce jour-là tombèrent vraiment de la main de la Sainte Vierge.

Quoique Don Bosco eût évité soigneusement de parler de ce fait, il ne tarda pas à s'ébruiter et à se répandre comme par une étincelle électrique ; et presque aussitôt il se produisit un concours extraordinaire de personnes faisant des neuvaines à **Notre-Dame Auxiliatrice**, et promettant des dons à son église si elles étaient exaucées.

Qui pourrait raconter les guérisons sans nombre qui eurent lieu, les grâces de toutes sortes, spirituelles et temporelles qui furent accordées !

Turin, Gênes, Bologne, Naples, Milan, Florence, Rome, puis Palerme, Vienne, Paris, Londres, Berlin, retentirent des louanges de Notre-Dame Auxiliatrice. On n'eut jamais recours en vain à son intercession.

Les offrandes arrivèrent en grand nombre, parant à tous les besoins. Au moment où les travaux étaient poussés avec la plus grande activité, les dons parurent se ralentir un moment. Mais voici que le choléra survient ; beaucoup de cœurs sont émus, soit par la crainte du fléau, soit par la reconnaissance d'y avoir échappé, et les ressources arrivent plus abondantes que jamais.

D'autres eurent l'idée d'intéresser **Notre-Dame Auxiliatrice** soit à leur commerce, soit à la prospérité de leurs terres, promettant, en faveur de son église, la dîme des bénéfices ou des récoltes. Ils n'eurent pas lieu de se repentir de ce contrat, et le résultat dépassa toutes les espérances.

Le croira-t-on ! L'église de Notre-Dame Auxiliatrice fut érigée presque sans qu'une quête ait eu lieu ; les ressources arrivèrent toujours d'elles-mêmes et à point. La dépense totale fut d'un peu plus d'un million ; or, un registre, parfaitement tenu, prouve que, sur cette somme considérable, huit cent cinquante mille francs furent l'offrande de personnes qui avaient obtenu des grâces ou des faveurs signalées, et qui témoignaient ainsi leur reconnaissance. On peut dire que chaque pierre de l'édifice est un signe de la bonté et de la puissance de Marie Auxiliatrice.

Et longue serait l'énumération s'il fallait parler de tous les autres dons de remerciements faits à l'église : calices, ciboires, ostensoirs, lampes, ornements précieux, autels, chandeliers, statues, tableaux, etc., etc.

Le nouveau temple, commencé en 1865, fut achevé en trois ans, et on put le consacrer le 9 juin 1868.

Les fêtes qui eurent lieu à cette occasion durèrent huit jours et attirèrent un concours immense de peuple. L'auguste **Pape Pie IX** avait bien voulu accorder une indulgence plénière, applicable aux âmes du Purgatoire, à tous ceux qui, confessés et communiés, feraient une visite à l'église de Marie Auxiliatrice dans les premiers huit jours de sa consécration. L'affluence fut telle que, pendant les cérémonies, on ne pouvait ni entrer ni sortir ; et cependant il n'y eut ni désordre, ni accident.

Les fêtes se terminèrent le 17 juin, par un service funèbre en faveur de tous les bienfaiteurs défunts.

Cette église de Notre-Dame Auxiliatrice, Don Bosco l'avait vue en songe, dans ses plus minutieux détails, bien avant qu'elle existât ; et, lorsqu'on lui objectait les difficultés que devait présenter une construction aussi considérable, il se contentait de sourire. La sainte Vierge lui avait inspiré cette œuvre, elle la voulait, elle lui en avait désigné l'emplacement, et dès lors Don Bosco savait que tous les obstacles allaient se dissiper, comme un léger brouillard sous les rayons puissants du soleil. *C'est Marie elle-même qui s'est bâti ce temple.*

*Ædificavit sibi domum Maria.*

## NOTRE-DAME AUXILIATRICE

### SECOURS DES CHRÉTIENS



*Notre-Dame Auxiliatrice*

Voici le texte de la liturgie sur cette fête : « Le secours de la Mère de Dieu s'est souvent fait sentir au peuple chrétien d'une manière miraculeuse, lorsqu'il s'agit de repousser les ennemis de la religion. C'est ainsi que l'importante victoire remportée par les chrétiens sur les Turcs dans le golfe de Lépante est due à l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie. Pour cette raison, le saint Pontife Pie V ordonna qu'en reconnaissance, on insérerait dans les litanies de Lorette l'invocation suivante : *Auxilium Christianorum*, Secours des Chrétiens.

« Mais un des faits les plus mémorables de la protection de Marie est celui qui se rapporte au souverain pontife Pie VII. Violamment arraché du siège apostolique de Pierre par le conseil des impies secondés de la force armée, il fut détenu dans une étroite prison pendant plus de cinq ans, à Savone, puis à Fontainebleau. Toujours sous une garde sévère et réduit à l'impuissance de gouverner l'Église de Dieu, il ne pouvait avoir aucune communication avec l'extérieur. Après ce laps de temps, lorsqu'on y songeait le moins, le pape Pie VII se vit tout à coup rétabli sur le trône pontifical aux applaudissements universels. C'était la réponse de Marie Auxiliatrice aux prières du souverain pontife.

« Ce prodige se renouvela l'année suivante. Une nouvelle tempête avait contraint le pape de sortir de Rome et de se retirer à Gênes, en Ligurie, en compagnie du sacré collège des cardinaux. L'assistance bien visible de Dieu apaisa encore subitement cet orage et le Pontife put revenir à Rome au milieu des transports de joie de toute la chrétienté. Mais Pie VII n'avait pas voulu prendre le chemin du retour vers la ville éternelle sans réaliser auparavant un pieux désir que sa captivité l'avait empêché de satisfaire. Docile à seconder les inspirations de la grâce, le souverain pontife plaça de ses propres mains une couronne d'or sur la tête de l'insigne image de la Mère de Dieu honorée solennellement à Savone sous le nom de : Mère de Miséricorde.

« Le Vicaire du Christ attribua cette admirable succession d'événements à la puissante intercession de la Très Sainte Vierge qu'il avait continuellement invoquée, priant tous les fidèles de se tourner vers Elle avec une amoureuse confiance. Il institua une fête solennelle en l'honneur de la Vierge secourable sous le titre de Notre-Dame Auxiliatrice, qu'il fixa à perpétuité au 24 mai, jour anniversaire de son heureux retour dans la ville de Rome. Désirant conserver le souvenir particulier de si grands bienfaits, Pie VII donna un office propre à cette belle fête. »

L'Abbé Jouve, 1886, deux éd. tome 2, p. 214-215 – F.E.C. Édition 1932, p. 179-180 – *Les Petits Bollandistes*, Paris, éd. 1874, tome 6, p. 148